

Il montre comment la conduite humaine déterminera si oui ou non le siècle actuel peut être un point de transition pour un nouveau climat, sans précédent sur Terre dans les derniers millions d'années.

Marie-Antoinette Mélières, docteur d'État en physique, maître de conférences honoraire, a enseigné la physique et le climat à l'université Joseph-Fourier-Grenoble 1. Elle a effectué des recherches allant de la spectroscopie moléculaire et de la physique atmosphérique aux sciences du climat et de l'environnement. Elle est aujourd'hui membre du conseil scientifique de la Fondation Nicolas Hulot.

Chloé Maréchal, docteur en géochimie, est maître de conférences à l'Observatoire de Lyon (Sciences de l'Univers) à l'université Claude-Bernard-Lyon 1 où elle enseigne les sciences de la Terre. Elle a mené des recherches sur l'implication des éléments cuivre, zinc et bore dans les cycles biogéochimiques à l'aide de leurs isotopes. Depuis 2012, elle est responsable d'un cycle grand public sur le climat dans le cadre de l'université ouverte de Lyon 1.

Rédigé d'après le prière d'insérer de l'éditeur

Adresse de l'éditeur : Éditions Belin — 8 rue Férou — F-75278 PARIS CEDEX 06.
Site internet : www.editions-belin.com

CASETTA (Elena), DELORD (Julien), sous la direction de

La Biodiversité en questions : Enjeux philosophiques, éthiques et scientifiques

Paris : Éditions Matériologiques, 2014. — 272 p., résumés des neuf chapitres, présentations des quatorze auteurs (Sciences et Philosophie) (ISBN 978-2-919694-54-9).

Prix : 23 €

Les éditions Matériologiques nous avaient déjà livré il y a sept ans un fort intéressant quoique monumental ouvrage duquel notre collègue Thomas Heams, maître de conférences en génétique à AgroParisTech, avait assuré la codirection en 2009, *Les mondes darwiniens : L'évolution de l'évolution*, livre réédité et augmenté en 2011.

Elles ont cette fois publié un ouvrage d'« hygiène intellectuelle » s'attachant à pousser la réflexion critique sur ce qu'est la biodiversité. Il intéressera ceux que les discours ambiants ne contentent pas mais qui pensent à ce qu'ils disent et à la manière dont ils le disent.

Écrire que la biodiversité intéresse les gestionnaires forestiers ou d'espaces naturels, c'est une banalité. On en entend même certains se présenter comme les défenseurs de la biodiversité. Cependant, qui parmi eux saurait dire assez exactement tout ce que ce terme signifie et à quoi il sert, en écologie et ailleurs ? Comment guider les autres en termes assez clairs et simples vers tout ce que recouvre la notion, au-delà des sens scientifiques ? Et qui pourrait les mettre en garde contre les emplois métaphoriques du mot ? (Car comparaison n'est pas raison...)

Biodiversité est un mot ambigu, avec un ensemble de sens scientifiques et un ensemble de sens moins précis plus ou moins synonymes de vie ou de biosphère.

Comme *écologie* : science et mouvement politique (« Europe-Écologie-les Verts »).

Comme *écosystème* : concept de l'écologie scientifique et métaphore douteuse à la mode de nos jours dans le monde des affaires, des finances et de l'industrie (« L'assurance-vie dans l'écosystème financier »).

Comme *ADN* : acide désoxyribonucléique et terme de publicité signifiant un caractère prétendument attaché à un produit (« Le souci de la qualité est l'ADN de notre atelier »).

Comme *sang* : terme de médecine et caractère essentiel d'un individu (« Johnny a le blues dans le sang »).

La biodiversité est un concept central en biologie, peut-on penser. Pas du tout : des années après son apparition en 1985-1986, il n'a toujours pas pénétré des domaines entiers de la biologie.

EN LIBRAIRIE

La biodiversité est un concept mesurable, apprend-on à l'université ou en grande école. Mais que mesurent les indices de diversité des manuels et des thèses d'écologie ? « On ne sait pas exactement » est la seule réponse générale possible aujourd'hui.

Pour les « sciences de la conservation » au moins, la biodiversité serait indispensable. Mais c'est oublier que les liens démontrés sont plutôt ténus entre état de conservation et abondance relative. (Il vaut bien mieux utiliser l'abondance absolue d'une espèce et la répartition de ses individus, plutôt que son abondance relative, nous rappelle l'un des coauteurs.)

La biodiversité au sens scientifique a une pluralité de définitions qui souffrent d'une certaine incohérence. Ce n'en est pas moins une notion utile, tout comme l'*espèce*, difficile à définir et à manipuler mais qu'on n'imagine pas d'abandonner aisément.

Il reste cependant que le mot a eu un succès aussi mondial que rapide, ce qui est d'une certaine façon énigmatique. Mais l'étude de ce succès est du ressort des sciences sociales et de la philosophie plus que des sciences du vivant.

Il était temps de mettre en lumière les difficultés de l'emploi d'un concept flou, ayant perdu en « scientificité » mais qui a investi le discours sur les enjeux sociétaux autour de la nature (au point d'être parfois devenu une idole), pour partir sur des fondations rediscutées. C'est le but de ce livre. Il nous semble faire mouche.

Christophe VOREUX

Adresse de l'éditeur : Éditions Matériologiques — 233 rue de Crimée — F-75019 PARIS.
Site internet : www.materiologiques.com